

Qu'est-ce qu'une population urbaine en Chine ? L'exemple du delta de la rivière des Perles (province du Guangdong)

SANJUAN, Thierry, 1996, *Géographie et cultures*, Paris, n° 19, pp. 33-49.

Résumé : La notion de « population urbaine » pose problème en Chine. À travers l'exemple du delta de la rivière des Perles, on peut voir combien une difficile identification administrative du territoire de la ville a entraîné des définitions successives de l'« urbain » et une utilisation potentiellement aléatoire des statistiques chinoises. Aujourd'hui, en raison d'un développement économique exceptionnellement rapide, le delta est le lieu d'une urbanisation diffuse qui n'englobe plus seulement les cités mais aussi les noyaux urbains des bourgs de la région. Enfin, ce sont, semble-t-il, des enjeux sociaux, politiques et fiscaux, qui commandent les distinctions officielles entre « urbain » et « rural », bien plus qu'une stricte réalité spatiale.

Mots clés : Population urbaine, espace urbain, limites administratives, Chine.

Abstract : In China, the concept of « urban population » raises a question. From the Pearl River delta example, we can see how a difficult administrative identification of the urban territory generated successive definitions for « urban » as well as a potentially uncertain use of Chinese statistics. Because of its exceptionally fast economic development, this delta is today the site of a diffuse urbanization that comprises not only the cities but also the urban nuclei of the region's towns. Eventually it would appear that, much more than a strict actual space, the social, political, and fiscal factors define official distinctions between « urban » and « rural ».

Key-words: Urban population, urban space, administrative boundaries, China.

Nous le savons : les villes chinoises sont aussi vieilles que leurs campagnes¹. Une culture urbaine s'est très tôt développée et la constitution d'une armature de villes grandes ou moyennes a donné à l'Empire les points d'appui indispensables à l'administration et au contrôle de cet espace-continent. Aujourd'hui, le pays compte le nombre de citadins le plus élevé au monde. L'« ouverture » et les réformes ont vivement accéléré le processus d'urbanisation ces quinze dernières années. Les pôles urbains se sont multipliés et leur population a cru rapidement. Pierre Gentelle parle, à ce sujet, d'une « irrésistible urbanisation »². Suivant les statistiques officielles, entre 1978 et 1993, nous serions passés d'une population urbaine totale (*chengzhen zong renkou*) de 172 à 334 millions, soit une croissance annuelle moyenne de 4 %, et à un taux actuel d'urbanisation de plus de 28 %³ (tableau 1). Pourtant, s'il s'agit de définir ce que sont la ville en Chine, ses limites territoriales, le nombre réel de ses populations citadines, son fonctionnement administratif ou économique et ses interrelations avec d'autres villes, l'analyste est vite entraîné vers d'innombrables questions et contraint à un prudent souci du détail et de la nuance. Il est en effet réellement difficile de parler d'une réalité évidente sur le terrain mais dramatiquement énigmatique – certains auteurs ajoutent sans espoir de solution⁴ –, dès que l'on veut établir un discours scientifique sur la réalité urbaine chinoise.

1. Une première version de ce texte fut diffusée sous forme de note de recherche. Sanjuan Thierry 1995, « Les populations urbaines du delta de la rivière des Perles (province du Guangdong, Chine) », Lyon, Institut d'Asie orientale, 1, pp. 33-50.

2. Gentelle Pierre 1992, « Chine : l'irrésistible urbanisation », *Problèmes économiques et sociaux*, 682, 61 pages.

3. *Zhongguo tongji nianjian* [Annuaire statistique de Chine] 1994, Pékin, Bureau national des statistiques, p. 59.

4. Chan Kam-wing 1994, « Urbanization and rural-urban migration in China since 1982: a new baseline », *Modern China*, 20 (3), p. 243.

Tableau 1 : La population urbaine totale en Chine de 1952 à 1993

Année	Population totale	Population urbaine totale	Taux d'urbanisation (%)
1952	574 820 000	71 630 000	12,46
1965	725 380 000	130 450 000	17,98
1978	962 590 000	172 450 000	17,92
1985	1 058 510 000	250 940 000	23,71
1990	1 143 330 000	301 910 000	26,41
1993	1 185 170 000	333 510 000	28,14

Source : *Zhongguo tongji nianjian* [Annuaire statistique de Chine] 1994, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, p. 59.

Pour parer ce désarroi, quatre fils nous semblent à même de dévider l'écheveau de ces problèmes :

1. La première question pourrait se formuler ainsi : « Où est la ville ? Quelles en sont les limites territoriales ? Existe-t-il une unité administrative chinoise qui y corresponde ? »

2. Dans un deuxième temps, la ville, c'est aussi sa population urbaine – ce sur quoi nous attarderons essentiellement notre propos. Il nous faut évaluer le nombre des citadins à l'aide des statistiques officielles et cela exige *de facto* d'identifier les critères utilisés par les autorités chinoises, sans oublier que ces mêmes critères ont varié dans le temps.

3. Nous sommes alors tout naturellement amenés à un troisième point : « Peut-on parler d'une unique population urbaine ? Ne doit-on pas plutôt évoquer *des* populations urbaines, aux statuts différents et aux pratiques de la ville souvent divergentes ? »

4. Enfin, nous sommes en droit de nous demander si l'« urbain » est véritablement du ressort des géographes en Chine, si, derrière les catégories urbain/rural, les enjeux sociaux, juridiques et financiers ne l'emportent pas sur une définition de stricte appartenance à l'espace urbain.

Loin de vouloir répondre exhaustivement à toutes ces interrogations, nous essayerons ici de les illustrer par le cas du delta de la rivière des Perles. Le delta, qui correspond aux bas pays centraux de la province du Guangdong et à un triangle grossièrement formé par Hong Kong, Canton et Macao (carte 1), est en effet une région particulièrement ouverte, dont les bouleversements économiques et urbains sont parmi les plus intenses du littoral chinois. Ici, la croissance économique et le développement régional ont été permis grâce à la proximité des « cousins » de Hong Kong, leurs capitaux, leurs délocalisations industrielles. La région a été profondément remaniée dans ces équilibres économiques et spatiaux depuis 1978.

L'urbanisation y a été singulièrement forte. En outre, cette urbanisation ne s'est pas faite au profit des grandes villes mais des bourgs, qui ont concentré les flux migratoires venus des campagnes et ont autorisé le dynamisme des entreprises locales à l'origine d'une large part des succès économiques du delta. Dès lors s'est constitué un dense semis de villes, petites villes, bourgs, qui quadrillent le delta et ont donné naissance à une forme originale d'urbanisation en nappe, à l'échelle d'une région française – 46 000 km².

L'analyse des populations urbaines du delta de la rivière des Perles devrait ainsi nous aider à mieux comprendre, à travers un exemple concret, ce qu'il faut entendre par « urbanisation », « ville » et « population urbaine », quand on dépouille les statistiques chinoises et que l'on considère les appréciations qu'en donnent les chercheurs sur la Chine.

Le schéma de l'administration chinoise après la réforme de 1984 distingue six échelons territoriaux (figure 1)⁵. Du pouvoir central dépendent directement les provinces et trois

5. Chan Kam-wing 1994, « Urbanization and rural-urban migration in China since 1982: a new baseline », *op. cit.*, p. 250 ; *Zhonghua renmin gongheguo fensheng dituji* [Atlas par province de la République populaire de Chine] 1992, Pékin, Ditu chubanshe, p. 6 ; *Dangdai zhongguo zhengfu* [Les gouvernements de la Chine contemporain] 1992, Hong Kong, Tiandi tushu, p. 519 ; Cabestan Jean-Pierre 1992,

municipalités au statut spécial (Pékin, Tianjin et Shanghai). Les provinces chinoises sont ensuite subdivisées en municipalités (*shi*) que constitue généralement la réunion d'une grande ou moyenne ville – la cité – et de ses districts avoisinants, considérés pendant longtemps comme « ruraux ». La cité tient dans le groupement de différents arrondissements urbains et c'est à son échelle que se trouve le principal organisme urbain chinois avec ses densités de population, sa concentration des activités tertiaire et secondaire, son espace urbain en continu.

Toutefois, une telle délimitation du territoire de la ville pose différents problèmes. La réunion des arrondissements urbains englobe en effet plus que la ville proprement dite. Dans les faits, la cité peut se subdiviser en la ville-même et des arrondissements suburbains. Ces derniers peuvent abriter des campagnes, des villages, des bourgs, voire d'autres villes, et ont été rattachés à la municipalité éponyme plus dans une logique d'autosuffisance alimentaire de la ville ou d'accaparement d'espaces disponibles pour les aménagements futurs que dans une logique de continu urbain.

Afin de mieux comprendre ces contradictions, prenons l'exemple de la municipalité de Canton. La cité et quatre districts « ruraux » (Conghua, Huaxian, Panyu⁶ et Zengcheng) constituent la municipalité. L'ensemble représente 7 434 km² et comptait 6,2 millions d'habitants en 1993 (tableau 2 et carte 2)⁷. La cité se limite, elle, à 8 arrondissements urbains. Sa superficie est de 1 444 km², sa population totale de 3,7 millions. Il s'agit ici de ce que l'on appelle généralement la ville de Canton et le chiffre de population est donné comme tel dans les statistiques officielles sans analyse plus détaillée de la réalité urbaine.

Pourtant, la situation est très différente suivant les arrondissements. Trois sous-ensembles peuvent être distingués. Les arrondissements de Dongshan, Liwan et Yuexiu sont le cœur historique de la ville, avec des densités de population variant entre 30 et 50 000 hab./km² en 1993. Les arrondissements de Fangcun, Haizhu et Tianhe sont à la périphérie du centre-ville, ils sont les lieux du redéploiement contemporain de Canton, les densités démographiques vont de 3 000 à 8 000 hab./km².

Par contre, les arrondissements urbains de Huangpu et surtout de Baiyun ne peuvent pas être, eux, compris dans l'unité urbaine cantonaise. Leurs superficies sont respectivement de 122 et 1 043 km², leurs chiffres de densité de 1 395 et 718 hab./km². Alors que Fangcun, Haizhu et Tianhe ne comptaient que 4 bourgs et 63 comités de villageois en 1993⁸, Huangpu et Baiyun en dénombraient respectivement 17 et 211.

L'administration chinoise après Mao. Les réformes de l'ère Deng Xiaoping et leurs limites, Paris, Éditions du CNRS, pp. 187-193, 203-211 et 272-276.

6. Panyu est devenue une municipalité à l'échelon du district (*xian ji shi*) dépendante de celle de Canton en mai 1992. *Guangdong sheng ditu ce* [Atlas de la province du Guangdong] 1992, Canton, Guangdong sheng ditu chubanshe, p. 158.

7. *Guangzhou tongji nianjian* [Annuaire statistique de Canton] 1994, Canton, Zhongguo tongji chubanshe, pp. 32-33 ; *Guangdong sheng jingtu diming cidian* [Dictionnaire des lieux actuels et anciens de la province du Guangdong] 1991, Shanghai, Shanghai cishu chubanshe.

8. *Guangzhou tongji nianjian* [Annuaire statistique de Canton] 1994, Canton, *op. cit.*, p. 9.

Tableau 2 : Espace et population dans la municipalité de Canton en 1993

Unités administratives	Superficie (km ²)	Population totale	Densité (hab./km ²)
Dongshan	17,2	563 974	32 789
Fangcun	42,6	149 037	3 499
Haizhu	90,4	710 153	7 856
Liwan	11,8	537 544	45 555
Tianhe	108,3	381 908	3 526
Yuexiu	8,9	465 345	52 286
Espace urbain	279,2	2 807 961	10 057
Baiyun	1 042,7	748 486	718
Huangpu	121,7	169 823	1 395
Cité	1 443,6	3 726 270	2 581
Conghua	1 974,5	452 971	229
Huaxian	961,1	529 266	551
Panyu	1 313,8	822 279	626
Zengcheng	1 741,4	705 861	405
Municipalité	7 434,4	6 236 647	839

Source : *Guangzhou tongji nianjian* [Annuaire statistique de Canton] 1994, Canton, Zhongguo tongji chubanshe, p. 33.

Suivant les critères adoptés, la ville de Canton aura ainsi 280 ou 1 440 km², et sa population totale variera entre 2,8 et 3,7 millions en 1993.

À l'échelle du delta de la rivière des Perles, la définition administrative qui assimile la ville à une cité limite le nombre des pôles urbains à huit. En 1993, la population totale de ces cités variait entre 300 000 et 4 millions d'habitants. Ne sont ainsi retenues qu'une très grande ville – Canton –, une grande ville – Shenzhen – et six villes moyennes (Foshan, Huizhou, Jiangmen, Qingyuan, Zhaoqing et Zhuhai). En données corrigées, les villes proprement dites avaient entre 200 000 et 3 millions d'habitants.

Un tel mode de calcul de la population urbaine est le plus courant et le plus facile au regard des données officielles. Pourtant, il ne rend pas compte de la réalité urbaine du delta de la rivière des Perles. Si l'on se limite aux cités, le taux d'urbanisation ne serait passé que de 26 à 29 % entre 1980 et 1993, et les populations vraiment citadines ne représenteraient aujourd'hui que 23 % de la population totale du delta (tableau 3). De plus, des villes qui jouent un rôle majeur dans le développement régional comme Dongguan et Zhongshan n'apparaissent pas ici.

Se limiter aux cités, c'est ainsi réduire son analyse à un simple squelette de l'armature urbaine, sans prendre la vraie mesure du phénomène urbain contemporain.

Tableau 3 : La population totale des cités du delta de la rivière des Perles en 1980 et 1993, et celle de leurs espaces effectivement urbanisés en 1993

Cités	Population totale des cités en 1980	Population totale des cités en 1993	Population totale des espaces urbanisés des cités en 1993
Canton	3 026 616	3 726 270	2 807 961
Foshan	275 582	414 827	283 342
Huizhou	157 196	292 844	292 844
Jiangmen	210 441	325 034	210 380
Qingyuan	350 364	468 640	468 640
Shenzhen	84 082	661 676	578 333
Zhaoqing	264 723	339 566	256 789
Zhuhai	126 992	309 247	309 247
Total des cités	4 495 996	6 538 104	5 207 536
Population totale du delta	17 593 940	22 165 716	22 165 716
Taux d'urbanisation (%)	26	29	23

Sources : *Guangdong tongji nianjian* [Annuaire statistique du Guangdong] 1994, Canton, Zhongguo tongji chubanshe, pp. 421-424; *Guangdong sheng xian (qu) guomin jingji ziliao 1980-1990* [Matériaux statistiques sur l'économie publique au niveau des arrondissements et des districts de la province du Guangdong] 1991, Canton, Guangdong sheng tongji ju.

Il est nécessaire, dès lors, de considérer une autre entité administrative, qui dépend des cités ou des districts : le bourg (*zhen*). Celui-ci correspond en effet aux pôles urbains qui ont focalisé l'essentiel de l'industrialisation du delta ces quinze dernières années. Conformément à la politique des autorités chinoises qui invite à « quitter la terre sans quitter la campagne » (*litu bu lixiang*), les bourgs ont été les foyers de concentration des activités en lien avec les fortes densités de populations rurales avoisinantes. Pivots de l'organisation de l'espace entre le strictement rural et le strictement urbain, ils ont vu leur nombre se multiplier et leurs populations augmenter sensiblement depuis le début des années 1980.

Prenons l'exemple du bourg de Rongqi, dans la municipalité de Shunde⁹. La ville est un ancien pôle urbain des terres centrales du delta de la rivière des Perles. Située sur la route qui va de Canton à Macao et sur l'un des principaux bras du fleuve du Nord – Beijiang –, Rongqi fut traditionnellement un port commercial pour les produits agricoles et artisanaux. Dès 1950, elle est élevée au rang de bourg.

Avec l'ouverture, elle a profité plus que toute autre des réformes économiques. En septembre 1978, elle est le premier bourg de Chine à fonder une entreprise de confection de type *sanlai yibu* (importation de matières premières, du savoir-faire, de l'équipement, et exportation des produits manufacturés)¹⁰. Aujourd'hui, Rongqi fait figure de modèle de développement, si l'on suit le *Quotidien du peuple*¹¹. Elle est devenue un pôle industriel d'exportation vers l'Amérique du Nord, la CEE, l'Australie, le Japon, Hong Kong et Macao. La production industrielle a plus que doublé dans la seule période 1980-1985 (tableau 4). Ici, le secteur collectif l'emporte largement : 55 % des emplois, 23 entreprises collectives relevant du bourg, 17 entreprises dépendantes de la municipalité. Ses productions sont orientées vers la confection, la filature de soie, les machines, le textile, le matériel électrique, les plastiques, l'alimentaire, l'électroménager, les meubles, l'imprimerie. Surtout, elle a conquis une très large part du marché national avec les réfrigérateurs Rongsheng, produits par

9. Shunde est devenue une municipalité à l'échelon du district (*xian ji shi*) dépendante de celle de Foshan en avril 1992. *Guangdong sheng ditu ce* [Atlas de la province du Guangdong] 1992, *op. cit.*, p. 200.

10. *Guangdong sheng jingji diming cidian* [Dictionnaire des lieux actuels et anciens de la province du Guangdong] 1991, *op. cit.*, p. 469.

11. Gao Baosheng 1993, « Zhujiang mingzhu : Rongqizhen » [La perle de la rivière des Perles : le bourg de Rongqi], *Renmin ribao* [Le quotidien du peuple], 18/2, p. 2.

l'entreprise Kelong au rythme de 600 000 par an, soit la plus importante entreprise du pays dans ce secteur.

Avec cet essor économique, le bourg a vu sa population résidente augmenter de 63 % dans les années 1980. En 1992, il comptait 49 000 résidents permanents et 70 000 travailleurs extérieurs à la localité. Une part des profits a été consacrée à l'extension et l'aménagement de l'espace urbain, à la construction de nouveaux bureaux administratifs ou industriels, de logements, de postes scolaires et médicaux, d'espaces de loisirs. Rongqi fait figure d'une petite ville en plein développement au sein du delta de la rivière des Perles.

Tableau 4 : Le bourg de Rongqi de 1980 à 1990 (municipalité de Shunde)

	1980	1985	1990
Population totale	33 760	37 774	53 875
Population non agricole (%)	99	95	70
Population urbaine (%)			80
Surface bâtie (km²)	0,75	1,70	6,7 (planifiée)
Production industrielle (yuans constants)	120 496 000	259 321 300	
Emplois du secteur d'État	8 482	9 473	
Part dans le total des emplois (%)	43,34	41,38	
Emplois du secteur collectif	11 042	12 501	
Part dans le total des emplois (%)	56,43	54,61	
Emplois du secteur privé	45	918	
Part dans le total des emplois (%)	0,23	4,01	
Total des emplois	19 569	22 892	

Sources : Gao Baosheng 1993, « Zhujiang mingzhu : Rongqizhen » [La perle de la rivière des Perles : le bourg de Rongqi], *Renmin ribao* [Le quotidien du peuple], 18/2, p. 2 ; *Guangdong sheng 1990 nian renkou pucha ziliao* [Résultats du recensement de la population de la province du Guangdong en 1990] 1992, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe ; *Guangdong sheng jingji diming cidian* [Dictionnaire des lieux actuels et anciens de la province du Guangdong] 1991, Shanghai, Shanghai cishu chubanshe ; *Guangdong sheng xiao chengzhen ziliao huibian* [Compilation des documents sur les petites villes de la province du Guangdong] 1987, Canton, Guangdong sheng tongji ju ; *Guangdong sheng xiao chengzhen diaocha ziliao huibian* [Compilation des documents issus d'une enquête sur les petites villes de la province du Guangdong] 1986, Canton, Guangdong sheng tongji ju.

Nul doute qu'il ne faille ainsi tenir compte des bourgs dans l'armature urbaine du delta. Ils sont un des maillons essentiels qui structurent l'ensemble de l'espace. Mais il n'est malheureusement pas possible de les compter tels quels dans une appréciation des populations urbaines.

Les réformes administratives du début des années 1980¹² font en effet qu'au cinquième échelon de la hiérarchie administrative, les districts se subdivisent exclusivement en bourgs¹³. Le

12. Après plusieurs variations – notamment en 1955 et 1963 –, la réforme urbaine de 1984 a établi le seuil socio-spatial qui confère à une entité administrative le statut de cité ou de ville suivant les normes suivantes (Goldstein Sidney et Goldstein Alice 1990, « Town and city : new directions in Chinese urbanization », in Kwok R. Yin-wang, Parish William L., Yeh Anthony Gar-on et Xu Xueqiang 1990, eds, *Chinese Urban Reform. What model now ?*, New York, M. E. Sharpe, p. 36) :

- Toutes les communes qui servent de sièges administratifs à des districts — et *a fortiori* à des municipalités —, sont considérées comme urbaines ;
- Les communes de moins de 20 000 habitants mais ayant plus de 2 000 personnes engagées dans les activités non agricoles en leur sein peuvent être tenues pour des villes. Si leur population atteint ou excède 20 000 habitants et si au moins 10 % de la population totale vivant en leur sein est engagée dans des activités non agricoles, elles peuvent être également comptées au nombre des villes ;
- Dans les aires peuplées par des minorités ethniques, les zones reculées ou montagneuses, les petites régions minières, touristiques ou frontalières, si nécessaire, une commune ayant moins de 2 000 habitants engagés dans des activités non agricoles peut être considérée comme une ville ;
- Enfin, quand est fondée une nouvelle ville, les villages précédemment administrés par une commune sont rattachés au gouvernement de la ville nouvellement établie.

13. Comme nous l'avons vu avec l'exemple de Canton, certains arrondissements urbains comptent également des bourgs en leur sein.

delta n'est plus alors qu'une mosaïque uniforme de bourgs¹⁴. Or, si l'urbanisation de ces districts est incontestable, l'espace deltaïque n'en est pas pour autant une zone urbaine sans rupture rurale ou agricole. Au sein des bourgs, nous comptons un chef-lieu urbain, des pôles secondaires, mais aussi des villages, des hameaux, des campagnes.

La question de la population urbaine du delta de la rivière des Perles excède, dès lors, la seule considération des territoires urbanisés en continu ou des entités administratives. Trouver l'« urbain » exige en fait de repérer les critères chinois qui permettent de distinguer le citadin du rural suivant des modes de calcul plus sociaux que géographiques.

Qu'est-ce qu'une population urbaine ?

Trois modes principaux de comptage des populations urbaines chinoises ont cours : la population totale des cités et des bourgs (*shizhen zong renkou*), la population non agricole des cités et des bourgs (*fei nongye chengzhen renkou*) et les populations relevant des comités de citadins (*jumin weiyuanhui*)¹⁵. Suivant les périodes, ces critères ont été diversement employés.

Entre 1949 et 1982, la population urbaine était identifiée à la totalité des populations résidentes des cités et des bourgs. Nous l'avons vu : une telle définition inclut *de facto* des populations rurales et ne rend que très imparfaitement compte de la réalité. En outre, la réforme des limites urbaines et l'accession d'un très grand nombre de territoires au statut de bourg en 1983 et 1984 ont étendu inconsidérément les espaces susceptibles d'être tenus pour urbains. 92 % des bourgs actuels du delta de la rivière des Perles n'avaient pas ce rang administratif en 1983¹⁶. Si nous gardons un tel mode de calcul en 1990, le delta serait ainsi urbanisé à près de 100 %.

Dès lors, les autorités chinoises ont été amenées à ne considérer comme urbaines que les populations non agricoles des cités et des bourgs. Cette définition se fonde sur l'enregistrement familial (*bukou*) des populations, qui les rattache à leur lieu de résidence d'origine et les classe dans l'une ou l'autre des deux catégories : non agricole/agricole. La combinaison des systèmes urbain/rural et non agricole/agricole constitue quatre catégories d'individus : urbain non agricole, urbain agricole, rural non agricole et rural agricole. La population urbaine chinoise est, dès lors, réduite à la seule catégorie « urbain non agricole »¹⁷.

Mais il est facile d'imaginer l'imprécision à laquelle donne lieu le critère « non agricole », surtout quand on sait les difficultés qu'ont les Chinois pour changer d'enregistrement, de lieu de résidence ou de catégorie socioprofessionnelle. Le paysan déclaré « urbain agricole » qui ne travaille plus à la terre et a trouvé du travail à plein temps dans une entreprise de son bourg est-il toujours « urbain agricole » ? Une personne employée par les services administratifs ou commerciaux d'un village devient-elle urbaine ou rurale suivant que son village dépend d'un bourg ou d'un canton ?

Les carences d'une telle définition tiennent à ce que l'on ne considère pas directement les aspects proprement urbains de la question. L'enregistrement familial sous-entend en fait plus une volonté de rattacher les Chinois à une unité administrative et de leur donner un état civil qu'à les considérer dans le milieu social et économique de la ville ou de la campagne.

14. *Guangdong sheng 1990 nian renkou pucha ziliao* [Résultats du recensement de la population de la province du Guangdong en 1990] 1992, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1, pp. 318-491.

15. Chan Kam-wing 1994, « Urbanization and rural-urban migration in China since 1982: a new baseline », *op. cit.*

16. Xu Xueqiang, Huang Danna et Zhang Rong 1992, « On features of town development in the Zhujiang River delta since 1978 », *Chinese Geographical Science*, 2 (2), pp. 114-125 ; *Guangdong sheng jingyu diming cidian* [Dictionnaire des lieux actuels et anciens de la province du Guangdong] 1991, *op. cit.*

17. Suivant ce critère, le delta de la rivière des Perles comptait 6 784 750 urbains en 1990, soit un taux d'urbanisation de 30 %. *Guangdong sheng 1990 nian renkou pucha ziliao* 1992, *op. cit.*, 1, pp. 66-75.

Conscientes de ces insuffisances, les autorités ont enfin adopté une troisième définition. Lors du recensement de 1990, elles ont utilisé une échelle micro-locale pour l'inventaire des populations urbaines. Elles se fondent sur la distinction entre comités de citadins et comités de villageois. Ne sont plus retenues alors que les populations résidentes totales des cités, les populations résidentes des quartiers des municipalités à l'échelon du district (*xian ji shi*) et les populations des comités de citadins dans les bourgs.

Ce mode de calcul est incontestablement le plus fin et le plus voisin de la réalité. Il tient en effet compte des dichotomies socio-spatiales entre le noyau urbain des bourgs et leurs campagnes alentour. La seule difficulté qui demeure tient dans une considération encore trop globale des cités, où les ruraux des arrondissements urbains restent confondus avec les citadins.

Grâce à cette nouvelle définition, nous pouvons trouver le taux d'urbanisation du delta de la rivière des Perles le plus approchant de la réalité en 1990. À cette échelle, le delta comptait près de 8 millions de citadins et il était ainsi urbanisé à 35 % (tableau 5).

Tableau 5 : Les populations urbaines du delta de la Rivière des Perles suivant le recensement de 1990

	Delta de la rivière des Perles
Populations résidentes totales des cités	4 483 701
Pop. résid. des quartiers des municipalités sans cité	583 660
Populations des comités de citadins des bourgs	2 854 522
Population urbaine totale	7 921 883
Taux d'urbanisation (%)	34,71

Note : La population des quartiers des municipalités sans cité correspond à la somme des comités de citadins de Dongguan et Zhongshan moins celle des comités de citadins de leurs bourgs respectifs. Source : *Guangdong sheng 1990 nian renkou pucha ziliao* [Résultats du recensement de la population de la province du Guangdong en 1990] 1992, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1, pp. 26-35, 318-405 et 506.

Maintenant, ce chiffre, aussi difficile ait-il été à établir et aussi précis soit-il, ne saurait pleinement satisfaire l'analyste. Une sélection préalable des habitants des villes a été utilisée. Les flux de populations qui sont extérieures à la ville mais s'y dirigent en masse dans l'espoir de trouver du travail ne sont que très partiellement comptabilisés.

Les différentes populations urbaines

Les données statistiques sur lesquelles nous venons de travailler comptent les populations officiellement résidentes, qui ont un enregistrement administratif au sein des arrondissements urbains et des bourgs, et les populations extérieures qui ont eu l'autorisation de gagner la ville sous condition de subvenir à leurs besoins alimentaires (*zili kouliang renkou*).

Mais le développement des villes et leurs besoins en main-d'œuvre bon marché ont attiré de nettement plus importantes masses humaines, venues des régions retardées de l'intérieur. Au début des années 1990, on estimait à 3 ou 4 millions les habitants du delta de la rivière des Perles qui lui sont étrangers. Leur mobilité a d'ailleurs été d'autant facilitée que les politiques de contrôle et de fixation géographique des populations s'assouplissaient. Les statistiques n'enregistrent pas le nombre de ces populations mobiles (*liudong renkou*), si ce n'est pour une petite part, celle des « migrants » (*qianyi renkou*).

Nous l'avons vu avec l'exemple du bourg de Rongqi. Une double comptabilité existe et elle distingue la population résidente (49 000 personnes) et la population extérieure (70 000 travailleurs). Leurs proportions respectives sont en grande défaveur pour les habitants permanents : ils ne représentent que 41 % du total.

En la matière, l'analyste doit reconnaître plus que jamais que les chiffres sur lesquels il travaille – et qui sont les seuls disponibles – ne peuvent qu'indiquer des tendances générales, des ordres de grandeur, dans les critères définis par les statisticiens chinois.

Enfin, cet afflux de citadins nouveaux et indénombrables pose de nouveaux problèmes aux autorités locales des cités et des bourgs. Au mieux, celles-ci essayent de les contrôler tant bien que mal, soit au lieu de départ grâce à des accords avec les bureaux d'«émigration» des provinces intérieures, soit à l'arrivée en leur fournissant une affectation dans une entreprise locale avec dortoirs et cantines. Au pire, ces populations mobiles hantent les gares – celle de Canton en abriterait plusieurs dizaines de milliers –, les rues et les carrefours, à la recherche d'un petit boulot à la semaine, à la journée, à l'heure. Si les cités chinoises ont évité la création de bidonvilles en suivant une politique drastique de maintien sur place des populations, puis d'un essor des petites villes et des bourgs, elles n'échappent cependant plus aujourd'hui aux conséquences sociales de mobilités incontrôlées : disparités sociales grandissantes, détérioration des rapports de force dans le monde du travail, délinquance...

Nous sommes ici au cœur des enjeux que représente l'idée urbaine. La ville chinoise n'est pas un espace urbain mais avant tout un lieu chargé socialement des intérêts divers – et parfois contradictoires – des individus, des entreprises, des administrations et des gouvernements locaux.

En conclusion, plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer cette difficulté que nous avons à identifier la ville chinoise contemporaine et à la réduire à son seul espace urbain.

Les autorités chinoises ne découpent pas l'espace suivant sa nature urbaine ou rurale mais constituent des entités complètes, où l'urbain est assuré de contrôler des terres indispensables à sa subsistance alimentaire et à sa survie économique. L'idée d'autarcie est à l'origine de ces regroupements.

En outre, l'urbanisation actuelle s'est appuyée sur des noyaux urbains de tailles moyenne ou petite. Les bourgs ont permis d'échapper à une implosion des grandes villes mais ils ont surtout correspondu à des régions de fortes densités démographiques, où une hiérarchie urbaine complète, dans le cas du delta, a nourri une complémentarité industrielle et commerciale entre des campagnes qui sont de moins en moins agricoles et des grandes villes difficilement engagées dans les réformes du logement, la restructuration de leur système industriel, la création d'une voirie adaptée aux nouveaux besoins de circulation¹⁸.

Enfin, le statut urbain comporte des intérêts sociaux, juridiques et fiscaux, qui peuvent primer sur une considération géographique des formes urbaines. Jusque récemment, l'enregistrement urbain correspondait à la fourniture de produits alimentaires bon marché dans les magasins d'État, à celle des services médicaux ou éducatifs de la ville. Les citadins, étant souvent employés dans les secteurs d'État, restent des privilégiés en termes de logement, d'assurances sociales. À l'échelle des autorités locales, l'accession de leur territoire au niveau du bourg permet une sensible réduction des taxes publiques.

On le voit : la ville chinoise devient ainsi une difficulté conceptuelle pour les analystes chinois mais aussi une réalité sociale qui transcende la question spatiale.

Si le taux d'urbanisation du delta de la rivière des Perles – soit 35 % – doit être retenu, c'est qu'il indique, en fait, un taux de développement spatio-économique incontestable le long du littoral chinois mais annonce également les nouveaux défis démographiques et sociaux auxquels doivent faire face aujourd'hui les autorités centrales et locales.

18 Ginsburg Norton, Koppell Bruce et McGee T.G. 1991, eds., *The Extended Metropolis. Settlement Transition in Asia*, Honolulu, University of Hawaii Press, XVIII et 339 pages.

Indications bibliographiques

L'urbanisation en Chine

AUBERT Claude 1991, « Chine : petites villes ou grandes cités ? Les relations villes-campagnes, ou les voies détournées de l'urbanisation », in *Les villes pour quoi faire, Quelles villes ?*, Paris, juin, 36 pages et 14 tableaux.

CABESTAN Jean-Pierre 1992, *L'administration chinoise après Mao. Les réformes de l'ère Deng Xiaoping et leurs limites*, Paris, Éditions du CNRS, 545 pages.

CHAN Kam-wing 1994, « Urbanization and rural-urban migration in China since 1982: a new baseline », *Modern China*, 20 (3), pp. 243-281.

CHAN Kam-wing et XU Xueqiang 1985, « Urban population growth in China since 1949 : reconstructing a baseline », *The China Quarterly*, 104, pp. 583-613.

Dangdai zhongguo zhengfu [Les gouvernements de la Chine contemporaine] 1992, Hong Kong, Tiandi tushu, 524 pages.

GENTELLE Pierre 1992, « Chine : l'irrésistible urbanisation », *Problèmes économiques et sociaux*, 682, 61 pages.

GINSBURG Norton, KOPPELL Bruce et MCGEE T. G. 1991, eds, *The Extended Metropolis. Settlement Transition in Asia*, Honolulu, University of Hawaii Press, XVIII et 339 pages.

GOLDSTEIN Sidney et GOLDSTEIN Alice 1990, « Town and city : new directions in Chinese urbanization », in Kwok R. Yin-wang, Parish William L., Yeh Anthony Gar-on et Xu Xueqiang 1990, eds, *Chinese Urban Reform. What Model Now ?*, New York, M.E. Sharpe, pp. 17-44.

KIRKBY R. J. R. 1985, *Urbanisation in China. Town and Country in a Developing Economy 1949-2000 AD*, Londres, Croom Helm, XIII et 289 pages.

L'urbanisation dans le delta de la rivière des Perles

Sources chinoises

GAO Baosheng 1993, « Zhujiang mingzhu : Rongqizhen » [La perle de la rivière des Perles : le bourg de Rongqi], *Renmin ribao* [Le quotidien du peuple], 18/2, p. 2.

Guangdong sheng ditu ce [Atlas de la province du Guangdong] 1992, Canton, Guangdong sheng ditu chubanshe, 236 pages.

Guangdong sheng jingji diming cidian [Dictionnaire des lieux actuels et anciens de la province du Guangdong] 1991, Shanghai, Shanghai cishu chubanshe, 48, 1 034 et 50 pages.

Guangdong sheng xian (qu) guomin jingji ziliao 1980-1990 [Matériaux statistiques sur l'économie publique au niveau des arrondissements et des districts de la province du Guangdong] 1991, Canton, Guangdong sheng tongji ju, 444 pages.

Guangdong sheng xiao chengzhen diaocha ziliao huibian [Compilation des documents issus d'une enquête sur les petites villes de la province du Guangdong] 1986, Canton, Guangdong sheng tongji ju, 565 pages.

Guangdong sheng xiao chengzhen ziliao huibian [Compilation des documents sur les petites villes de la province du Guangdong] 1987, Canton, Guangdong sheng tongji ju, 1 567 pages.

Guangdong sheng 1990 nian renkou pucha ziliao [Résultats du recensement de la population de la province du Guangdong en 1990] 1992, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 3 volumes.

Guangdong tongji nianjian [Annuaire statistique du Guangdong] 1994, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 12 et 523 pages.

Guangzhou tongji nianjian [Annuaire statistique de Canton] 1994, Canton, Zhongguo tongji chubanshe, 9 et 447 pages.

Zhongguo tongji nianjian [Annuaire statistique de Chine] 1994, Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 34 et 794 pages.

Zhonghua renmin gongheguo fensheng dituji [Atlas par province de la République populaire de Chine] 1992, Pékin, Ditu chubanshe, 174 pages.

Articles secondaires

XU Xueqiang, HUANG Danna et ZHANG Rong 1992, « On features of town development in the Zhujiang River delta since 1978 », *Chinese Geographical Science*, 2 (2), pp. 114-125.

XU Xueqiang et HU Huanying 1988, « Duiwai kaifang jiatong zhujiang sanjiaozhou shi zhen fazhan » [À propos du développement des bourgs et des villes de la zone ouverte du delta de la rivière des Perles], *Dili xuebao* [Revue de géographie], 43 (3), pp. 201-212.

SANJUAN Thierry 1995, « Les populations urbaines du delta de la rivière des Perles (province du Guangdong, Chine) », Lyon, Institut d'Asie orientale, 1, pp. 33-50.